



Noms de lieux d'origine celtique

par Yves BACH

Le présent article s'inspire des ouvrages du chanoine François FALC'HUN, professeur retraité de celtique des universités de Rennes et de Brest qui se consacre depuis un demi-siècle à l'étude des noms de lieux celtiques ainsi d'ailleurs qu'à l'origine de la langue bretonne (Editions Bourg Blanc, 29212 Plabennec). Il a pour but de proposer une nouvelle signification pour le nom du hameau de QUERGOALE situé dans la commune de Feneyrols dont le toponyme est incompris, ou mal compris en Bas-Rouergue, et de signaler, à cette occasion, les recherches que le chanoine a lui-même effectuées au sujet d'autres lieux du département de Tarn et Garonne.

Proposition pour « Quergoale »

Certains noms de lieux habités sont incompris ou insuffisamment compris parce qu'en suivant les principes du précurseur de la toponymie en France, Henri d'ARBOIS de JUBAINVILLE (1890), on a pensé d'une manière générale que ces noms dérivait du nom de leur premier propriétaire et l'on a ainsi été tenté de les expliquer à l'aide des langues latine ou germanique plutôt qu'à l'aide de la langue celte dont le parler, sur notre territoire, leur est antérieur. Or, si l'on part de l'hypothèse selon laquelle les Gaulois n'auraient pas connu la propriété individuelle, on peut penser qu'ils auraient donné à leurs lieux habités, non pas un nom de personne, mais un nom commun, tel un élément du paysage ou bien un nom pour signaler l'endroit où s'exerçaient certains métiers. D'autre part, on peut raisonnablement croire que, malgré le recul de la langue celte sous la poussée du latin, les Gallo-romains ont conservé, pour certains de leurs lieux, le nom que leur avaient attribué leurs pères les Gaulois. Dès lors les langues celtiques encore vivantes devraient nous permettre, dans ces cas, de proposer pour ces lieux une meilleure signification.

Quelles sont ces langues ? On rencontre aujourd'hui sous leur forme moderne :

— Outre-Manche :

- le Gaëlique d'Irlande, de l'île de Man, d'Ecosse ;
- le Brittonique en Pays de Galles et Cornouaille.

— En France :

- le Breton, divisé en quatre dialectes à l'ouest d'une ligne Vannes - Saint-Brieuc, importé par les Bretons insulaires, et serait soit du pur Brittonique, soit un mélange de cette langue et de Gaulois armoricain.

Entre ces deux hypothèses, il est difficile de trancher, d'autant que du temps de César et de Tacite, on se comprenait sans interprète d'une rive à l'autre de la Manche. Pour sa part, le chanoine Falc'hun est un ardent défenseur de la seconde hypothèse.

Sa démarche toponymique est la suivante. Citons-le : « L'idée essentielle de la méthode nouvelle a été de repérer les toponymes d'origine gauloise ou probable présentant des correspondances phonétiques avec des toponymes bretons et (ou) gallois, de sens très clair, sens lié autant que possible à un détail immuable du site : colline, fontaine, vallée, méandre... ». (Pour la petite histoire, on notera que l'air de l'hymne gallois que les amateurs de rugby connaissent bien, est rigoureusement le même que celui de l'hymne breton).

Illustrons sa méthode à l'aide d'un exemple. En 1933-34, il a été surpris de découvrir, dans les Alpes Maritimes, la montagne de BLEINE (ou Bleyne) puis, plus tard, d'autres lieux dont le toponyme contient le radical BLAIN ou BLIN et qui présentent la particularité d'être situés sur des hauteurs ou sur des sommets. Or les noms celtiques désignant ces termes géographiques sont respectivement BLEIN en Breton, BLAEN en Gallois et BLYN en Cornique. Examinons deux de ces toponymes et nous allons remarquer que la définition proposée par le chanoine Falc'hun paraît plus séduisante que celle formulée par les toponymistes de talent, Albert DAUZAT et Charles ROSTAING. Il s'agit de Blaincourt et l'Amblainville. Qu'écrivent ces derniers dans leur Dictionnaire étymologique des noms de lieux de France ?

Blaincourt : -- Aube (Blincourt, 1145, 1150 - Bleincuria, 1146, 1160)
-- Oise (Blehincurt, 1178),
du nom d'un homme germanique **Bladin** et du latin **cortem**
= Domaine.

Amblainville : -- Oise (Embleinvilla 1135), du nom d'une personne germanique **Ambla** (femme), **Amblinus** (homme, dérivé de **Amal**, nom d'une famille des rois Gots (les **Amali**), et du latin **villa** = Domaine.

Que constate et que propose le chanoine Falc'hun ?

Blaincourt : ces lieux sont situés sur des hauteurs tout comme **Blaencwrt** au Pays de Galles (w = ou).

Amblainville : cette ville est « bâtie au pied d'un promontoire d'où l'on domine un vaste horizon... elle se présente à l'esprit du celtiste comme « la ville du sommet », **am** serait la variante labialisée devant B de l'article déterminé gaulois **an** connu du Breton et de l'Irlandais ». Il en conclut que « l'explication phonétique est aussi simple par le celtique **an blein** que par le germanique **amblane, amblinus** ou **ambolenus**. Et le sommet est là... A la vraisemblance phonétique qui lui est commune avec l'hypothèse germanique, l'hypothèse celtique ajoute une valeur descriptive aisément vérifiable sur place et qui lui est particulière ».

Bien entendu, cette méthode est applicable quelle que soit la signification du toponyme mais la vérification sur le terrain ne sera pas possible si l'élément du paysage a disparu (bois, forêt) ou s'il s'agit d'un toponyme désignant une activité artisanale comme cela semble être le cas pour QUERGOALE.

Quergoale ? Que peut bien signifier ce toponyme incompris en Bas-Rouergue, et à consonnance celtique évidente ? C'est en découvrant la région, en 1979, à la recherche de ses ancêtres saint-antoninois que le soussigné (familiarisé avec les lieux-dits bretons qu'il a pu lire sur les plans cadastraux du département de sa belle-famille bretonne, le Finistère), a été particulièrement sensibilisé par ce nom de lieu rouerguat au point de faire la proposition suivante :

Ce toponyme peut être décomposé en deux éléments :

— l'élément **quer** ; cet élément est à rapprocher de **ker** qui, en Breton, signifie Hameau, village. D'ailleurs, au XVIII^e siècle, les notaires de Saint-Antonin écrivaient **Cargoale** (c'est-à-dire comme on prononce encore aujourd'hui) et, d'après le chanoine Falc'hun il y a « correspondance entre les noms en **car, ker, char, cher** et noms en -ville ; exemples : **Kermenez** (Finistère) = Hameau du Mont, **Charmont** (Haute-Marne) = Hameau du Mont.

— l'élément **goale** : le chanoine Falc'hun traite dans d'un de ses ouvrages du mot breton « **govel** » qui est un dérivé du mot « **gov** » qui signifie la **Forge**, lequel mot **govel** a été déformé en **gouël** à la suite de l'évolution dialectale. Ainsi l'association de **car** et de **gouël**, soit **Cargouël**, ce qui veut dire le hameau ou le village de la forge, présente à la voyelle près, la même consonnance que **Car-goal** ou **Cargoale**. Il s'agit là, très vraisemblablement, de deux variantes dialectales d'un même nom.

Avant de publier cette proposition, à savoir que Quergoale serait le hameau de la Forge (ou le hameau des forgerons), le soussigné a préféré recueillir l'avis du président de notre société et celui du chanoine Falc'hun lui-même.

Notre président, en observant que ce toponyme était incompris en Bas-Rouergue, a communiqué la définition qu'en donne le chanoine GAYNE dans son Dictionnaire des Paroisses du Diocèse de Montauban :

« **Kergoal** (Cregoalla 818, Cregola 1349, Cargala 1500) : semble un dérivé de la base **kar** = pierre, peut-être **gar** de même sens ; il s'agit d'une base indo-européenne ». (A noter que le mot est écrit avec un K et non Qu et sans E final. On observera en outre que le territoire ainsi nommé, au sol essentiellement marneux, n'est pas particulièrement pierreux ni rocheux et qu'on y découvre, à l'occasion des labours, de l'outillage paléolithique).

Le chanoine Falc'hun consulté a répondu qu'il avait « remarqué ce toponyme certainement celtique dans une carte IGN au 50.000^e. Le premier élément est sans doute un ancien **cara**, lieu habité, demeure, qui s'écrit souvent **caire** à l'état isolé dans le Midi et **car** ou **char - cher** en composition. Je constate — poursuit-il — qu'on trouve dans le Finistère quatre Kergoal et un Kergouel, dans le Morbihan, quatre Kergoal aussi (et dans le Finistère deux Kerhoual en plus). Le village du forgeron se dit le plus souvent Kergo - Kergoff ou Kerango(ff). Il ne me paraît pas impossible que Kergoal soit une déformation de **Kergo(v)el** = Village de la Forge. Le mot n'est plus compris ».

Ainsi, après ces échanges de vues, on s'aperçoit que :

- le chanoine Gayne, chose curieuse, écrit Kergoal avec la même orthographe que les villages bretons ;
- le chanoine Falc'hun déclare qu'il ne lui paraît pas impossible que Kergoal signifie le Village de la Forge.

Malheureusement, la vérification sur place est impossible et, surtout, il est dommage que le vieux breton Kergoal ne soit plus compris de nos jours. C'est donc avec les réserves d'usage que nous proposons pour **Quergoale**, le village ou le hameau de la **Forge** ou bien le village ou le hameau des **Forgerons**.

Le chanoine Falc'hun a été aussi interrogé sur la signification du toponyme **Carrendier**, hameau situé sur la même commune que Quergoale. Il pense que le premier élément **car(r)** équivaut, comme dans Cargoale, au **ker** breton ou au **caire** du Midi, mais ne voit aucune explication pour le second.

Enfin le soussigné ne terminera pas son article sans passer en revue quelques toponymes de Tarn et Garonne étudiés par le chanoine François Falc'hun. Ses définitions seront précédées des lettres FF et celles de Dauzat et Rostaing des lettres DR :

- **Bouloc** : DR = Bon lieu ; FF = on trouve plusieurs Bwlch dans les cartes galloises, à des cols. Boulh existe aussi en breton au sens de « brèche, entamure ». On peut l'entendre prononcer Boulouh ; Boulc, au pied du col de Boulc, Bolquère (P.O.) au col de la Perche en dériveraient. Pourrait avoir aussi comme variante Bouloc (H.G. et T-et-G.).

- **Garies** : DR = gallinarium, endroit où l'on élève des poules.
FF = viendrait du gaulois garria = la chênaie.
- **Glatens** : DR = nom d'homme germanique Glatto (allemand Glat = poli) et suffixe germanique ing).
FF = viendrait de glasstan ou glasten = le chêne vert dont les singulatifs glasstan ou glastennen sont attestés en Gallois.
- **Chartron**, un lieu de Lauzerte, sur le Lendon :
FF = doit être rapproché de Kerdraon qui, en Breton, signifie le hameau de la vallée.

La Seye, rivière : étant donné l'étendue de la forêt gauloise et le fait bien connu que la forêt favorise la régularité du débit des rivières, on ne sera pas surpris de voir beaucoup de rivières françaises porter encore divers noms gaulois de la forêt comme **ce ton** = bois, forêt, dont les variantes phonétiques modernes (ce? ci-se) se dissimuleraient sous le nom de la Scie ou Sye (Drôme, S.-M., deux-S.), la See (Manche), la Saye (Ch.M.), la Seye (Manche et Tarn-et-Garonne).



Conclusion. — Il ne fait aucun doute qu'il subsiste en France des toponymes d'origine celtique et que la nouvelle méthode de recherches doit permettre d'en donner une signification satisfaisante, tout en engendrant d'intéressantes discussions qui ne manquent en général, ni de saveur ni de noblesse.

SAINT-HERBLAIN (44)

décembre 1984

